

# Evaluation des élèves : peut mieux faire

**Comment utiliser l'évaluation pour faire progresser les élèves, et non pas pour sanctionner? En Charente, quelques expériences sont menées**

Laurence GUYON

**Q**uand un enseignant a une moyenne de classe trop élevée, il est vite taxé de laxisme. André Antibi, professeur à l'université Paul-Sabatier de Toulouse, travaille depuis plusieurs années sur la question de l'évaluation (1). Il sera ce soir au lycée Jean-Rostand d'Angoulême pour un débat sur ce thème (2). Son constat, presque immuable : un tiers de bonnes notes, un tiers de notes aux alentours de 10, et un tiers de notes

**Une moyenne de classe à 8 sur 20 remet-elle en cause le niveau des élèves ou l'évaluation de l'enseignant?**  
- repro CL

franchement mauvaises. C'est ce qu'il appelle la « constante macabre », cause d'« échec artificiel ». « Il y a un mal français sur la notation, responsable d'une partie du mal-être des élèves », insiste Georges Tritz, le président de la Fédération charentaise des conseils de parents d'élèves, qui a invité André Antibi et qui remet le sujet sur le tapis samedi lors du conseil départemental des parents d'élèves de la Charente (3). « L'évaluation devrait servir à s'assurer que les élèves savent restituer les compétences, explique André Antibi. Alors que notre système sert à sélectionner. » « Nous sommes trop normalifs, ce n'est pas adapté à chacun », reconnaît Patrick Poujade, le principal du collège de La Couronne. « Contrôler, assène Georges Tritz, c'est essayer de prendre en défaut les élèves. » Stéphane Cabannès, le président départemental de la Peep (Parents d'élèves de l'enseignement public),

renchérit : « On a un système de sanction, qui dit : "Tu as fait tant de fautes". » Jean-Louis Phippoteau, le principal de Pierre-Bodet à Ma Campagne, souligne un autre travers : « Les critères ne sont pas forcément communs. » Jean Dupeyrat, directeur de l'école Pierre-et-Marie-Curie à Gond-Pontouvre, interroge : « Pour le passage en sixième, est-ce que tout le monde a les mêmes critères d'évaluation? La réponse est non. » Et André Antibi de dénoncer : « Quand un prof corrige la copie d'un mauvais élève qui a répondu juste à une question sur trois points, il va se dire que cette question ne vaut qu'un point. Et quand il pense que tout le monde peut répondre, il ne la pose pas. » C'est ainsi qu'on se retrouve avec des enseignants dont la moyenne de classe est de 7 ou 8. « Dans ce cas, explique Patrick Poujade, c'est peut-être que le sujet a été mal ciblé. Ou qu'on n'a pas fait ce qu'il fallait pour que les élèves aient acquis les connaissances. » Marie-Christine Faure, principale d'Anatole-France à L'Hommeau, a engagé une réflexion au sein de son établissement : « Est-ce qu'on ne doit pas évoluer dans notre façon d'évaluer? »

Champ-de-Manœuvre à Soyaux. Karine Nayfeld, enseignante à l'école Marie-Curie d'Angoulême, assure : « Dans le primaire, l'évaluation est bienveillante, elle valorise l'enfant. » Mais au collège ou au lycée, les établissements sont plus réticents à remettre en cause leurs pratiques. La formation est sans doute l'un des leviers les plus efficaces à long terme. Paquita Crémont, directrice de l'Institut universitaire de formation des maîtres à Angoulême, justifie : « L'évaluation, c'est un gros morceau de la formation. Chaque étudiant devra se construire ses outils en commençant par définir ce qu'il veut faire apprendre à ses élèves. » De son côté, Jean-Yves Bessol, l'inspecteur d'académie, rappelle dès qu'il en a l'occasion que « les notes vont de 0 à 20 et pas de

0 à 12. » Il compte sur les inspecteurs pour « porter la réflexion au cœur des établissements ». Un gros chantier.

(1) « La Constante macabre » et « Les Notes, la fin du cauchemar », André Antibi, Ed. Math'adore.

(2) « De la constante macabre à l'évaluation par contrat de confiance », débat animé par André Antibi, ce soir à 20h30 à la salle polyvalente du lycée Jean-Rostand à Angoulême. Entrée libre.

(3) Conseil départemental des parents d'élèves de la Charente, samedi 31 mai, salle du Temps libre à Gond-Pontouvre; 10h : assemblée générale; 14h30 : débat sur l'évaluation des enfants.

BULLETIN DE NOTES - T L2  
Née le 21/09/1990  
BULLETIN DE NOTES - 2<sup>e</sup> Trimestre 2007-2008

Matières / Professeurs	Elève / Mère	Classe			Professeur principal	T L2
		1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>		
Mathématiques	12,0	10,0	13,5	7,5	Ensemble très convenable.	
Langues vivantes	5,0	5,0	13,3	10	Avoir confiance en soi... Et un 1 <sup>er</sup> enseignement, prodigé.	
Histoire-Géographie	11,5	9,5	17,0	5,0	Ensemble satisfaisant. Potentiel intéressant.	
Educ. civ. et morale					Bon investissement dans le débat accéché.	
Anglais	17,0	10,0	17,0	5,0	Excellent, des qualités bien explorées, participer plus à l'oral.	
Anglais complémentaire	13,0	12,0	16,0	6,0	Passage d'un bon niveau, c'est encourageant.	
Espagnol	14,0	11,5	16,5	7,0	Bilan satisfaisant, persévérance dans cette voie.	
Maths	13,0	12,5	17,5	8,0	Ensemble convenable, réserver à l'oral.	
Langues vivantes	disp.	12,5	14,5	5,0	Dépendre tout le trimestre.	

Notes de demi-gouvernement d'absence : 3 (justifiées) - Nombre de retards : 1

Appréciation de l'établissement : ENSEMBLE CONVENABLE, MAIS DOIT PROGRESSER EN LECTURE.

Le Prévoisur

## « Les notes vont de 0 à 20 »

Pour sortir de l'ornière, André Antibi propose l'évaluation par contrat de confiance (EPCC) qui consiste à informer les élèves à l'avance du contenu précis d'un contrôle. Ceux qui travaillent sont assurés d'avoir une bonne note, ce qui les encourage. Robert Jabouille le proviseur du lycée de l'image et du son d'Angoulême (Lisa), ironise : « Pour le bac, on ne leur donnera pas à faire le devoir de la veille! » André Antibi se défend : « Ce n'est pas laxiste. Certains parents se plaignent que leurs enfants travaillent trop parce qu'ils s'impliquent fortement. » Ses théories sont mal connues en Charente. Ce qui n'empêche pas les différents acteurs de l'enseignement de chercher à améliorer le modèle. « Dans le premier degré, ça fait des années qu'on en parle », souligne Catherine Lavauzelle, coordinatrice du réseau « ambition réussite » du

## Des tentatives pour évaluer autrement

### L'école sans les notes

Jean Dupeyrat, directeur de l'école Pierre-et-Marie-Curie à Gond Pontouvre, fait partie des professeurs des écoles qui n'utilisent pas les notes. Il établit une liste d'objectifs qui permet à l'élève de s'auto-évaluer. « On dit à l'élève : "La multiplication à deux chiffres, tu sais faire, mais ton résultat est faux parce que tu ne connais pas tes tables". » Et il ajoute : « Il faut sortir de la logique "Je suis meilleur que lui" pour aller vers "Il faut que je fasse ça". » Corinne Barbeau, enseignante dans une classe de CP-CE1 à la ZEP du Champ-de-Manœuvre à Soyaux, a développé depuis quatre ans un outil qui met en évidence, à l'aide de points rouges ou verts, ce qui est acquis ou non. Elle y a ajouté un volet « très important, avec les appréciations ». « Mais il faut prendre du temps avec chaque enfant pour lui expliquer ce qui va et ce qui ne va pas. »

### Le collège en rouge et vert

A La Grande-Garenne à Angoulême, le collège s'est lancé dans une expérience il y a deux ans, en sixième. Virginie Roche, prof de français, a créé une grille d'évaluation comptant une trentaine de points couvrant l'ensemble du programme. Pour chaque point, l'élève récolte du rouge ou du vert selon ce qu'il réussit ou pas. Au bout du trimestre, on convertit le tout en notes. « Notre système permet de dire "Là, tu es au top, mais là, il faut que tu bosses", justifie Claire Simon, une autre prof de français qui a décidé de suivre. Le dispositif est destiné à s'étendre progressivement à tous les niveaux, en espérant qu'au passage d'autres enseignants, dans d'autres matières, s'y mettent. »

### Carnet de conseils au lycée

« Dans un lycée professionnel, souligne Patrick Rennesson, le proviseur du lycée Jean-Rostand à Angoulême, on est là pour aider des élèves qui ont été en situation d'échec. » Depuis deux ans, cinq profs volontaires se forment et expérimentent : « Nous avons mis en place un cahier de conseils, explique Thérèse Soulard. Chaque élève y écrit lui-même les conseils dont il a besoin pour réussir. » Et de citer le cas d'une élève en grande difficulté qui est passée, entre le premier et le troisième trimestre, de 7 à 12 de moyenne.